

UBU ET YBEX

C'est une bien irritante épine que Jarry enfonça dans le pied des étymologistes le jour où il avança que le nom d'Ubu pourrait bien provenir d'*Ybex*, le vautour (*Paralipomènes*). Je n'ai pas besoin de rappeler combien se sont révélées décevantes à qui voulut les suivre les pistes grecque et latine : le signifiant convenait, mais le signifié restait rebelle à toute réduction au vautour. C'est qu'il fallait chercher ailleurs la malice : les hasards d'une lecture viennent de me mettre sous les yeux le texte qui, j'en suis persuadé, déclencha chez Jarry l'illumination étymologique. On lit en effet à la p. 228 du *Bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie* (éd. C. Hippeau, Caen, 1852) :

*D'un oisel oez, ne fu tex,
Qui en latin a non ybex;
son non ne sai en romanz mie,
mes moult est de mauvese vie.
Nul n'est plus ort ne plus mauves.
Icest oisel est tot ades
En rive d'estanc ou de mer
Saveir se il porreit trover
Ou charonne ou peison porri;
Quer de tel viande est norri.
La charogne que la mer giette,
Home, beste, peisson ou glete
Ceste atent et ceste menjue.*

On aura bien sûr reconnu l'ibis : et l'on sait que c'est justement l'alimentation impure qu'on lui attribuait qui contraignit cet échassier à inventer le clystère, dont l'homme lui prit l'idée. Mais dans cette page, la disponibilité que l'auteur laisse à *Ybex* (« son non ne sai en romanz mie »), et les mœurs charognardes par lesquelles il caractérise l'oiseau, pouvaient effectivement conduire Jarry à traduire *Ybex* par « vautour » : il suffisait pour cela d'une lecture moins distraite (car la rubrique porte tout de même *De Ybice*, et le commentaire de l'éditeur est explicite !) que jésuitique.

Mais la mauvaise foi (sémantique) de Jarry s'autorisait de la duplicité (phonétique) de l'auteur médiéval, qui s'est

accordé licence de faire rimer *Ybex* avec *tex* : ce qui oblige à lire dans les deux cas la lettre *x* avec sa valeur d'abréviation, soit *us*. On ne lira donc pas *Ybex* comme *ibèks*, mais comme *ibéüs*, voire *übéüs* si l'on se pique d'hellénisme. Le rapport avec *Ubu* s'en trouve, effectivement, conforté.

Marin LEVESQUE.

UN AUTRE LANGAGE DE JARRY

Je ly donneras de mon croc sur sa grand'
hure un si beau fretilion que je l'y feras
branslez les oreilles.

Jean SOUSNOR.

Faisons-en le pari : puisque Jarry naquit à Laval et qu'il y apprit à parler, son œuvre recèle forcément des termes dialectaux. Non proprement du patois sans doute, une famille bourgeoise de la ville ne pouvait guère en conserver l'usage à la fin du siècle dernier ; mais plus exactement du français régional : c'est-à-dire du patois local, effectivement, mais plus ou moins ramené aux canons du français standard, et en tout cas cru dans la norme par les indigènes.

* * *

Une vérification scrupuleuse de la gageure exigerait que la prononciation, le vocabulaire et la syntaxe de Jarry fussent confrontés avec les matériaux recueillis dans les Atlas linguistiques, Grammaires et Dictionnaires patois de la région concernée. Mais dans cette brève note, où je veux attirer l'attention sur une dimension langagière de Jarry qu'on sous-estime, je ne prétends aucunement épuiser la question. Aussi me suis-je paresseusement borné à effectuer un simple sondage dans un ouvrage unique, d'ailleurs à peu près contemporain d'*Ubu Roi*, l'excellent *Glossaire des parlers du Bas-Maine* de G. Dottin, Paris, 1899, (désigné ci-après par l'initiale D.). Le résultat ne me paraît toutefois pas indigne d'attention, d'autant que l'endémisme de son relevé est vigoureusement affirmé par Dottin (p. XVII) : ce qui, au demeurant, peut se vérifier, par la comparaison tant avec Littré qu'avec le *Glossaire du Centre* de Jaubert, qui concerne pourtant une région voisine.